



Igudesman and Joo, les deux originaux seront sur la scène du Rosey Concert Hall. JULIA WESELY

Deux iconoclastes anglais revisitent Mozart au Rosey

ROLLE Les deux jeunes virtuoses Igudesman & Joo se produisent lundi dans le cadre du concert de rentrée. Portrait.

PAR ALEXANDRE.CAPORAL@LACOTE.CH

S'il devait exister une organisation luttant pour le dépoussiérage de la musique classique, Aleksey Igudesman et Hyung-ki Joo pourraient bien en être les ambassadeurs. Avec leur spectacle «And Now: Mozart», qu'ils jouent ce lundi à Rolle, le violoniste et le pianiste dynamitent toutes les idées reçues sur la musique savante et transforment leur concert en opéra pop délirant et bourré d'humour.

C'est en 1985, à l'École Yehudi Menuhin en Angleterre, que les deux complices se rencontrent. Ils ont alors 12 ans et se sentent déjà conditionnés dans un style que les jeunes de leur âge sont prêts à enterrer. «On avait la sensation, quand on était jeune et qu'on allait dans des salles de concert, d'assister à des funérailles», dira Hyung-Ki Joo. Leur alchimie, ils la doi-

vent à leur sens de l'humour et à cette même envie de jouer avec les codes, de s'en moquer et de les détourner. Pour finalement s'en défaire et s'épanouir pleinement en tant que musicien classique.

Millions de vues sur YouTube Sur scène, chaque interprétation est prétexte à un sketch. Qu'ils transposent Mozart d'une gamme mineure à majeure, puis la transforment en musique orientale, ou bien se retrouvent parfois à jouer en sous-vêtements en esquissant des mimiques que les Monty Python ne sauraient renier.

Dans «Piano Lesson», Hyung-Ki Joo, de parents sud-coréens, frappe les touches tel un ninja lorsqu'il se moque des professeurs de sa jeunesse, bien trop rigides et autoritaires. Aleksey Igudesman, lui, singe l'accent russe de ses origines lorsqu'il se

“
L'avantage, c'est qu'on ne doit plus payer de droits d'auteur.”

IGUDESMAN & JOO
MUSICIENS

met à chanter le tube disco «I Will Survive», tout en frottant ses cordes de violon avec un batteur de cuisine. Ces saynètes comptent plus de 35 millions de vues sur YouTube. Une preuve que le duo a su, d'une certaine manière, initier un plus jeune public à la musique classique. S'ils utilisent l'humour et la dérision pour agrémenter leur spectacle, Igudesman & Joo n'en oublient pas de livrer un show musical bluffant. Performeurs de talent, les deux musi-

ciens ont chacun leur propre carrière solo et ont déjà collaboré avec les plus grands. Qu'ils viennent de la musique contemporaine comme Emanuel Ax, Joshua Bell, Janine Jansen ou Gidon Kremer, ou de la composition de musiques de films comme Hans Zimmer ou Vangelis. Ils ont également partagé la scène avec les prestigieux New York Philharmonic ou l'Orchestre symphonique de Chicago.

En 2004, leur premier spectacle «A Little Nightmare Music» rencontre un succès triomphant. Ce qui leur permet de sortir des salles de concert classiques et de jouer sur les scènes de grands festivals internationaux, ou devant plus de 18 000 spectateurs dans les stades. Telles de vraies popstars.

Pas étonnant lorsqu'on voit l'ambiance que ces deux trublions arrivent à mettre dans une salle et leur faculté à mélanger la pop culture au registre classique. Lorsque Igudesman se met à brancher son violon pour jouer du rock metal, ou que Joo se met à rapper «Big up Beethoven», avant que les deux chantent en chœur sur l'air de «Let it be» des Beatles: «L'avantage c'est qu'on ne doit plus payer de droits d'auteur, jouer de la musique classique c'est gratuit.»

Infos

Lundi 10 septembre, 20h15
Rosey Concert Hall
Tarif plein: 41,20 fr.
Tarif réduit -26 ans: 20,80 fr.
www.roseyconcerthall.ch

L'Usine à gaz à la conquête de nouveaux espaces



Le «Protocole V.a.l.e.n.t.i.n.a.», ou une mission spatiale consacrée à illustrer la problématique de l'émigration. FRANK LORIOU

NYON

Pendant les travaux de l'Usine à gaz, l'association doit s'exporter.

«On ne peut pas disparaître pendant deux ans», soutient Renata Sukienik, directrice ad interim de l'Usine à gaz. L'inauguration de la deuxième salle est prévue pour l'automne 2020. Pendant les travaux, l'Usine maintient sa vie associative et continue à dynamiser la ville de Nyon. Sur l'affiche de cette saison, une équipe

“
L'idée du hors les murs, c'est d'adapter le lieu à l'artiste.”

DAMIEN FREI
RESPONSABLE
DE LA PROGRAMMATION

de cosmonautes vient matérialiser son déménagement hors les murs. Malgré les restrictions budgétaires, la programmation reste dense et variée.

Michèle Hurlimann, responsable du programme jeune public, ne se dit pas inquiète. «Bien sûr que ce ne seront pas les mêmes conditions que la boîte noire de l'Usine. Mais notre équipe technique est créative et les compagnies qui viennent se représenter aussi!» Pour la musique, Damien Frei, responsable de la programmation, pointe le con-

cert de Sarah Oswald au temple de Nyon: «Un solo de violoncelle mêlé à des musiques électroniques, un concert qui devient un spectacle.»

Des genres divers

Et Adriano Koch, pianiste classique/électro, qui se produira à la Parenthèse le 29 septembre. «L'idée du hors les murs, c'est d'adapter le lieu à l'artiste.» De son côté, la comédienne Fanny Brunet se réjouit de présenter son spectacle à la Colombière les 3 et 4 octobre. «La naissance de mon fils a été une claque. Je n'étais plus Fanny la comédienne, j'étais devenue une maman et rien d'autre.» Refusant de se couler dans le moule de «la mère parfaite à la Walt Disney», elle crée bientôt un spectacle qui remet en question la culpabilité des mères. Une conférence «gesticulée» qui explose en spectacle.

Les deux Vincent affichent complet

Parmi les points forts du programme, Renata Sukienik cite encore «Le fric», de Vincent Kucholl et Vincent Veillon (complet depuis une année), et un «Phèdre!» version déjantée. Enfin, le «protocole V.a.l.e.n.t.i.n.a.», univers poétique parlant de l'émigration comme une mission spatiale.

Cette saison, les spectacles jeune public s'articulent autour du thème de la musique. «Le spectacle «Boîte à gants» est très drôle et «Après l'hiver» sort un peu du lot: on est dans un univers poétique avec des haïkus, on en sort léger comme un plume», témoigne Michèle Hurlimann.

NATHALIE HUG

Dépoussiérer la musique classique

Ennuyante, poussiéreuse, vieillissante: la musique classique continue aujourd'hui à souffrir de certains clichés qui rebutent le jeune public. Cette saison, le Rosey Concert Hall se met au défi d'intéresser les étudiants grâce à des spectacles qui décloisonnent le genre. L'institution propose notamment des places à 10 francs pour les jeunes de la région.

«Nous n'avons pas l'ambition qu'ils rentrent chez eux et écoutent tout d'un coup du classique sur leur smartphone, explique Marie-Noëlle Gudin, directrice artistique du Rosey. Simple-ment de les initier à la beauté d'un tel concert, leur montrer que cette musique est intemporelle et qu'elle a influencé énormément d'artistes qu'ils écoutent aujourd'hui.»

Selon elle, de jeunes musiciens classiques tendent aujourd'hui à la rendre plus abordable et

moderne. Certains solistes ont même des auras de popstars, cartonnent sur Internet et suscitent l'intérêt des médias. C'est notamment le cas d'Igudesman et Joo. «Le concert de rentrée est particulier car tous les étudiants du Rosey assistent. Il fallait un spectacle à la fois amusant et attractif. Aujourd'hui, il n'est pas très difficile d'en trouver pour composer notre affiche.»

Consciente que la musique classique peut être moins abordable, Marie-Noëlle Gudin estime qu'il faut passer un certain temps à la connaître avant de l'apprécier totalement. «Plus on fréquente les concerts classiques et plus cela devient intéressant. Le Rosey essaye justement d'offrir aux jeunes une porte d'entrée. Il y en a marre de réserver cette musique à une élite ou à une certaine catégorie d'âge.»